

# Choisir le chemin de François d'Assise

C'est à la suite du modèle de François d'Assise que le pape actuel place son pontificat. Une invitation à accueillir avec joie la belle fragilité de ce monde.

Dans l'après-midi de ce 13 mars 2013, dans la solennelle chapelle Sixtine, une rumeur grandissante accompagnait le dépouillement des bulletins du cinquième tour de vote des cardinaux. En effet, une majorité de deux tiers des voix émergeait autour de la figure de cet outsider qu'était alors encore le cardinal Bergoglio. Assis à côté de lui, le franciscain brésilien Claudio Hummes l'embrasse alors que les applaudissements s'élèvent dans la nef. « N'oublie pas les pauvres », confia-t-il à son ami surpris par la tournure des événements. « Cette parole a tourné dans ma tête et c'est ce qui a provoqué le choix de mon nom », confia plus tard le pape François. Un choix qui exprime donc les deux priorités du pontificat en cours : l'attention aux plus pauvres et le respect de la création. Deux grandes intuitions universelles du Poverello qui, dans l'Église sud-américaine, dont est issu le pape, avaient déjà trouvé une belle traduction dans « l'option préférentielle pour les pauvres ». Mais aussi dans le geste du pape polonais, Jean Paul II, lorsque, tout au début de son pontificat, en 1979, il avait promu François d'Assise « patron céleste des écologistes ».

## VERS LA PAIX INTÉRIEURE

À voir le chemin parcouru depuis l'élection du pape argentin, l'esprit de François d'Assise continue bien de souffler. Aux scandales qui ont frappé l'Église catholique ces dernières décennies, le pape François a opposé des pratiques renouvelées, transparentes et directes, aussi bien dans la manière dont l'argent circule au Vatican que dans la gestion des carrières ecclésiastiques. Au modèle autoritaire que certains réclament, il propose celui d'une pédagogie de la croissance qui sait discerner dans le mouvement de la vie l'œuvre de l'Esprit Saint. Aux crises contemporaines qui font violence aux populations de ce monde et à leur « maison commune » naturelle, il répond par un appel aussi fort que fut celui de Jean XXIII contre la guerre en 1963. Un appel qui est aussi une proposition. Celui de travailler à approfondir encore ce chemin vers la paix, « qui est beaucoup plus que l'absence



Attention aux pauvres, respect de la création. Ces intuitions du Poverello ont conduit Jean Paul II à proclamer saint François, patron des écologistes.

de guerre. La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie » (encyclique *Laudato si'*, § 225).

# L'écologie intégrale, une bonne nouvelle

Six chapitres, 245 articles. La lecture de l'encyclique *Laudato si'* ouvre un chemin stimulant. Entre appels exigeants et invitations à la source.



« QUE NOS LUTTES ET NOTRE PRÉOCCUPATION POUR CETTE PLANÈTE NE NOUS ENLÈVENT PAS LA JOIE DE L'ESPÉRANCE »

Pape François

## CHANTER EN CHEMIN

Le titre – en italien – du document le rappelle : tout chemin vers la paix intérieure commence par la reconnaissance, l'ouverture du cœur. *Laudato si'* chante François d'Assise, contemplant, émerveillé et humble, toutes les créatures vivantes et tout ce qui compose cet univers. « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous soutient et nous gouverne » (encyclique *Laudato si'*, § 1). Belle et simple reconnaissance. Qui est celle du bon sens paysan bien avant celle du théologien. Le bon sens des « pauvres » qui n'ont que la Terre pour « maison », connaissant à la fois ses exigences et sa vitalité. De ces gens qui n'ont aucune peur à parler d'elle comme ils parlent de leur mère, de leur famille, de leurs frères et sœurs. Au pape François, la « Terre-mère » non plus, ne fait pas peur : cette expression, si commune dans les populations andines et indigènes du continent sud-américain, nous

est ainsi rendue, éclairée par la joie de « l'évangile de la création » (§62).

Comme une mère, la Terre, notre maison commune, nous nourrit, nous soutient, nous donne à vivre. Comme une mère bonne, elle ne nous infantilise pas ou ne prétend pas à la relation fusionnelle. Comme une mère, elle nous ramène de nos errances en nous orientant plus justement vers la vie. « Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette Terre en cherchant Dieu. (...) Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance » (§ 244). C'est en filigrane l'expérience des disciples d'Emmaüs (Lc 24), que le pape nous invite à revivre, jour après jour. « Le Seigneur ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre Terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il ! » (§ 245).

Ainsi du commencement à la fin de ce texte, c'est bien la louange qui donne le ton.



# LE MOMENT DE DISCERNER

...

## LE COURAGE DE DIRE LES CHOSES

**D**ans ce texte, et de manière beaucoup plus nette que chez ses prédécesseurs, le pape François prend le temps de décrire la réalité brute des crises en cours. Dérèglement climatique et raréfaction des sources d'eau potable, pollutions diverses et accumulations de déchets toxiques, perte de la biodiversité et destruction de paysages naturels, menaces sur la dignité de la vie humaine et accroissement des inégalités sociales: le constat est là, lucide. Ce ne sont pas des opinions mais des faits, même si, convient le pape lui-même, bien des nuances peuvent être apportées encore. Mais la réalité est là, obstinée: le scandale du creusement des inégalités entre les plus riches et les plus pauvres et celui de la destruction, à grande échelle, des écosystèmes de la planète ne peuvent laisser personne indifférent ou sceptique. En ce sens, ces crises sont aussi le lieu d'un jugement: à l'indifférence ou au déni des uns, doit répondre, d'urgence, la « conversion » du cœur des autres. C'est tout le sens des appels pressants du pape dans cette encyclique.

À la suite de Jean Paul II et Benoît XVI, le pape François dénonce ce que le pape polonais appelait déjà les « structures de péché »: ces systèmes que nous avons laissé s'installer qui, s'étant refermés sur eux-mêmes, sèment l'injustice et ne respectent pas les « biens communs » nécessaires à la vie de tous. Bien sûr, le contexte n'est plus celui de la guerre froide. En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est la mondialisation marchande et ses conséquences qui inquiètent, alors que les sociétés industrialisées ont bénéficié depuis deux siècles d'un développement sans précédent. Comment penser alors le vrai sens du « progrès », demande le pape, dans un tel monde? Comment sortir de la fascination des outils technologiques que nous accumulons et qui bousculent sans cesse nos modes de vie? Comment résister à l'emprise du monde économique sur la vie de nos sociétés, de nos familles?

## TRAVAILLER À LA CROISSANCE

**U**n profond changement de regard est nécessaire pour nous remettre à l'école du travail de l'Esprit Saint dans ce monde. Depuis les temps bibliques, nous savons qu'aucun modèle ne peut s'imposer à nos vies humaines comme un absolu ou un incontournable. En reconnaissant nos idoles, une « conversion » est possible et la vie peut revenir.

Pour cela, comme il l'avait déjà fait dans sa première encyclique, *L'évangile de la joie*, le pape François nous invite à favoriser, en toute chose, une pédagogie de la croissance. Une pédagogie qui passe, certes, par le respect des opinions, par la volonté d'un dialogue sincère et par la lucidité des analyses. Mais qui nous

aide surtout à résister à la facilité grégaire en nous rappelant quelques vérités existentielles universelles: « le temps est supérieur à l'espace », « l'unité prévaut sur le conflit », « le tout est supérieur à la partie ». Et enfin, « la réalité est plus importante que l'idée ». Ces convictions, travaillées et vécues, préparent les conversions nécessaires, dans nos habitudes et dans nos priorités. Du coup, la créativité sociale et le respect des personnes sont à nouveau possibles, malgré la lourdeur des contraintes environnantes.

Cette pédagogie de la croissance prend ses racines là où « amour et vérité se rencontrent » (psaume 84). Ainsi, au contact des plus pauvres, des personnes menacées, la dignité humaine se révèle avec force. Et à l'écoute des autres créatures de cette Terre, souvent exploitées, la beauté intrinsèque de toute chose se montre, décisive. Retrouver le sens de la dignité et de la beauté – le pape parle de gratuité et de gratitude – permet de profondes guérisons.

« LE TEMPS EST  
SUPÉRIEUR À L'ESPACE,  
LA RÉALITÉ PLUS  
IMPORTANTE QUE L'IDÉE »

## LE TEMPS D'UNE EXPÉRIENCE INTÉGRALE

**C**'est en ce sens que la proposition d'une « écologie intégrale » que fait cette encyclique est si stimulante. Conciliant le souci éthique d'une « écologie humaine » et la démarche responsable d'un « développement humain intégral », chers à Benoît XVI, l'expression du pape François invite chacun et chaque communauté à grandir. C'est un même souci bienveillant qui doit se déployer à l'égard de toutes les réalités de la création, dans le respect de la dignité singulière de chacun. Comme hommes et femmes, une mission singulière nous est confiée au service de tous: à la suite du Christ, présenter à Dieu la vie de ce monde dans toute sa beauté humaine, sociale, culturelle, économique, environnementale. Cette écologie qui « intègre » s'adresse du coup à chacun, chrétiens et non-chrétiens, responsables politiques ou dirigeants de multinationales, familles d'aujourd'hui et de demain, petites communautés agricoles, écologistes militants ou adeptes d'une tradition spirituelle du monde. Autant de réalités humaines qui peuvent préserver la vitalité de ce monde. Et retisser ainsi les liens essentiels. Avec le Créateur. Avec les autres. Et avec la Terre. Car « tout est lié », souligne le pape François dans un conseil plein de bon sens. Et lumineux. **a**